

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE

CHERISH MENZO

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

CHERISH MENZO

DARKMATTER

Concept et chorégraphie, Cherish Menzo
 Interprètes, Camilo Mejía Cortés, Cherish Menzo
 Lumière, Niels Runderkamp
 Musique, Gagi Petrovic, Michael Nunes
 Mixage, Gagi Petrovic
 Scénographie, Morgana Machado Marques
 Costumes, JustTatty.com
 Dramaturgie, Renée Copraij, Benjamin Kahn
 Textes, Cherish Menzo, Camilo Mejía Cortés, BOISU,
 Shari Kok-Sey-Tjong
 Coach vocal, BOISU, Shari Kok-Sey-Tjong
 Conseil artistique, Christian Yav, Nicole Geertruida
 Technique, Niels Runderkamp, Amber Stallenberg, Nele Verreyken

Production GRIP, Frascati Producties
 Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; CCN Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil-studio / ministère de la Culture ; actoral – Festival international des arts & des écritures (Marseille) ; STUK (Louvain) ; La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris ; Beursschouwburg (Bruxelles) ; De Coproducers (Bois-le-Duc) ; Perpodium (Anvers)
 Résidences STUK (Louvain) ; La Villette (Paris) ; Frascati (Amsterdam) ; Beursschouwburg (Bruxelles) ; CCN Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil-studio / ministère de la Culture ; Productiehuis Theater Rotterdam
 En collaboration avec Trill (Louvain) ; Wij zijn DOX (Utrecht)
 Avec le soutien financier de The Flemish Government ; The Performing Arts Fund NL ; Ammodo ; Tax Shelter of the Belgian Federal Government ; Cronos Invest
 Remerciements Eric Cyuzuzo, Jan Fedinger, Dries Douibi

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec le CND Centre national de la danse

***DARKMATTER* est une exploration de mises en matières et de manières possibles de vivre la noirceur, portée par la chorégraphe Cherish Menzo, en duo avec Camilo Mejía Cortés. Jouant avec des textures sonores, liquides et lumineuses, les artistes nous révèlent la fabrique de la danse et interrogent ses dispositifs scéniques.**

Deux interprètes occupent la scène, portant des masques réfléchissants. Avec un soin cérémonial, une figure couvre le torse de l'autre d'un liquide sombre. Un *blackout* se prolonge pour marquer le changement de scène, interrompu par une césure déroutante : un visage apparaît et s'efface en un clin d'œil. Ce rythme haché, qui résiste à la linéarité du temps et brouille les identifications, prend sa source dans l'immersion de la chorégraphe Cherish Menzo au sein des archives sonores du hip-hop *Chopped and Screwed*, genre musical né dans les années 1990 à Houston dans le studio de DJ Screw. *DARKMATTER* expérimente la mise en mouvement de ces tempos ralentis. La distorsion devient alors un outil chorégraphique central pour remixer les représentations, les tordre et les renverser. *DARKMATTER* conçoit un seuil où les gestes, tout comme les perceptions, se fondent et se meuvent. Un travail qui invite, avec la matérialité des corps, à des questionnements cosmiques, orientés par des fictions spéculatives afrofuturistes et posthumanistes.

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Du jeu. 16 au sam. 18 novembre

Durée : 1h25

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

CND Centre national de la danse

Myra - Yannick Dufour, Célestine André-Dominé

01 40 33 79 13 | yannick@myra.fr

***DARKMATTER* en tournée :**

Du 24 au 26 août 2023

Tanz im August (Berlin, DE)

Les 16 et 17 septembre 2023

Theaterfestival (Bruxelles, BE)

Le 1er octobre 2023

Nederlandse Dans Dagen (Maastricht, NL)

Le 7 octobre 2023

Frascati (Amsterdam, NL)

Du 7 au 9 février 2024

Usine C (Montréal, CA)

ENTRETIEN

Comment avez-vous amorcé cette recherche autour de la matière noire ?

Cherish Menzo : Cela a démarré de façon subconsciente pendant le développement de ma pièce précédente, intitulée *Jezebel* (2019), qui s'intéressait à la représentation des femmes noires dans notre culture visuelle. J'ai commencé à tordre et aliéner des images recueillies lors de mon processus de création, afin de dépasser ces récits très cadrés et cantonnés au visible. J'ai alors entamé un engagement critique, employant la fiction spéculative comme outil pour envisager l'avenir, plus précisément autour des corps noirs. Après *Jezebel*, j'ai orienté ma recherche vers l'espace ; mon intérêt particulier pour la « matière noire » m'a attirée vers l'étude du post-humanisme. Cependant, j'en suis rapidement venue à remarquer la friction entre l'existence des corps noirs et l'« humanisme » dans le terme « post-humanisme », ce qui m'a menée à explorer la possibilité d'un discours post-humaniste noir hors de tout cadre de référence blanc et européen. C'est ainsi que je me suis rapprochée du travail du Professeur Philip Butler qui se concentre sur la pensée afrofuturiste et la spiritualité, plongeant jusqu'aux fondements de la croyance humaine. En me penchant sur la matière noire, j'ai pu me donner l'espace pour percevoir les corps comme malléables, pouvant être à la fois présents à nos côtés et non visibles à l'oeil nu. La source de *DARKMATTER* est donc une tentative de comprendre comment je peux aliéner l'apparent, en relation à mon propre corps et dans les espaces où je montre mon travail. Maintenant j'entrevois *DARKMATTER* comme le second volet d'une trilogie, commencée avec *Jezebel*, et qui se conclura par une analyse des monstres et des monstruosité en tant que formes en aliénéation.

En effet, la distortion devient un véritable projet performatif dans DARKMATTER. Quelles sont les origines musicales d'un tel projet ?

Cherish Menzo : Cela a vraiment commencé avec mon intérêt pour le hip hop *Chopped and Screwed* (haché et ralenti, ndlr), un genre musical né au studio de DJ Screw à Houston, dans les années 1990. *DARKMATTER* ouvre la voie à une exploration de cette musique, et plus spécifiquement de la technique qu'elle met à l'œuvre. Ceci étant, j'ai pu réorienter ma recherche, portée non plus sur le champ de la culture hip hop, mais sur les effets d'un ralentissement drastique du temps, et sur les techniques de remix et de *reshuffle* d'une piste « originale ». J'étais curieuse de voir ce que cette technique pouvait activer physiquement en moi et mon partenaire de scène, Camilo Mejía Cortés. Revenant à la pensée afrofuturiste, j'ai compris que le ralentissement d'une piste musicale n'incite pas seulement à un mouvement ralenti ; c'est une invitation à atteindre des fréquences plus basses, à descendre dans les abysses. Une telle immersion dans les possibilités du *Chopped and Screwed* a vraiment imposé la question de comment interagir avec le son dans *DARKMATTER*, en le considérant comme un lieu de rencontre de différentes époques. Ceci m'a menée à découvrir les oeuvres de compositeurs noirs classiques, plus spécifiquement William Grant Still Jr., compositeur de *Troubled Island* (1949), un opéra en trois actes ayant pour sujet la Révolution haïtienne (1791-1804). En collaboration avec mes propres compositeurs, Gagi Petrovic and Michael Nunes, nous avons *screwed* le premier acte de l'opéra, en le ralentissant et en l'élargissant dans le temps, pour servir de base à la bande-son de *DARKMATTER*.

Des contributions vocales issues d'un atelier public sont une autre composante importante de la bande sonore. Quelle est l'importance de ce rassemblement qui est donné à entendre sur scène ?

Cherish Menzo : La mise sur pied du *Distorted Rap Choir* (pratique et méthode vocale dans laquelle le tempo musical est fortement réduit) est née d'une question que je me pose sans cesse à propos des lieux où je montre mon travail et du contact que ces espaces peuvent avoir avec des communautés noires et afro-diasporiques. *DARKMATTER* est devenu une occasion de sensibiliser le public et de construire une communauté. Quelques mois en amont de chaque représentation, mon équipe de production et les équipes des théâtres lancent un appel à participation à un atelier de deux jours programmé juste avant les dates de représentation. L'atelier, qui se limite à dix participant-es, est animé par Daniel Bonsu et moi-même ; nous explorons en profondeur l'application des techniques *Chopped and Screwed* sur des corps en mouvement, tout en travaillant sur des paroles de chansons que j'ai écrites avec Daniel et Shari Kok-Sey-Tjong. Pendant ce temps passé ensemble, nous ne transmettons pas une technique mais espérons plutôt rendre disponible un lieu où des gens aux parcours similaires peuvent se rencontrer autour d'une matière artistique. Ici, la technique *Chopped and Screwed* sert de point d'entrée avec lequel nous pouvons jouer ensemble, à travers le mouvement et le son. Eventuellement, les paroles déformées sont chantées par le groupe à la fin de l'atelier. Leur enregistrement est inclus dans l'environnement sonore final du spectacle, venant ainsi s'ajouter aux strates successives des chœurs précédents. Chaque nouveau groupe est par conséquent présent au niveau sonore dans *DARKMATTER*, accompagnant Camilo et moi-même sur scène.

Quelles sont les implications de la distortion au niveau dramaturgique ?

Cherish Menzo : Dans mon travail, j'essaie de créer un espace où les éléments extérieurs aux corps en représentation ne sont pas seulement là pour les soutenir, mais constituent un écosystème où chaque entité est interdépendante. Ma collaboration avec le créateur lumière Niels Runderkamp a marqué l'occasion de comprendre comment une dimension scénique influe sur une autre. En revenant sur les lois de la physique – par exemple le fait que le son se déplace par ondes – nous avons été menés à explorer comment la perception du son pouvait être activée visuellement dans cette pièce. Par le biais du jeu de la lumière et du son, nous avons pu non seulement opérer une distortion des paramètres espace-temps dans un lieu de spectacle, mais aussi explorer la portée d'un travail transdisciplinaire et sans frontières. Les éléments dramaturgiques de *DARKMATTER* accompagnent Camilo et moi-même lorsque nous débordons du cadre architectural de la boîte noire. Alors que nous bougeons dans l'abysse sur scène, le public se retrouve de l'autre côté du trou noir, reconnaissant l'espace entre les deux comme un chaos.

Enfin, DARKMATTER témoigne de ta trajectoire personnelle en tant que créatrice.

Cherish Menzo : Oui, à la fois Camilo et moi avons commencé à danser grâce à nos tantes. Lorsque je me suis déplacée de ces espaces familiaux et familiers vers ceux conçus pour l'entraînement en danse, j'ai senti que mes antécédents et ma relation affective à la danse n'avaient pas de pertinence. Je

BIOGRAPHIE

voulais apprendre des techniques de danse « convenables », tout en essayant de me détourner des stéréotypes auxquels étaient attachés mon corps. Mon développement de danseuse et de chorégraphe est devenu un effort pour trouver ma propre émancipation en me défaisant de certains codes, assignés à la fois à mon corps et aux modes de production performatifs. J'en suis venue à me poser la question de savoir comment ma formation européenne en danse pouvait venir à l'encontre de mon histoire antérieure. Pour moi, cela veut dire comprendre le moteur qui nous incite à bouger, avant tout. Et là, ma collaboration avec Camilo s'est révélée très fructueuse, car elle englobe cette notion d'aliénation : ce que la danse signifie pour moi, mais aussi ce que je fais de la danse. Être sur scène est un défi que nous relevons lorsque, dansant, nous nous approchons et nous éloignons tour à tour de ce qui est reconnaissable, ayant soin de garder nos cadres de référence et notre matière malléable, « sans os/sans forme ».

Propos recueillis et traduits par Madeleine Planeix-Crocker

Cherish Menzo

Diplômée de la Hogeschool voor de Kunsten d'Amsterdam en 2013, Cherish Menzo (née en 1988 aux Pays-Bas) danse dans des productions d'Eszter Salamon, Akram Khan, Olivier Dubois, Ula Sickle, Lisbeth Gruwez, Jan Martens ou encore Nicole Beutler. Elle est avec Femke Gyselinck, Jan Martens et Steven Michel l'une des directrices artistiques de l'organisation GRIP, dédiée à la danse. Cherish Menzo conçoit les processus de création de ses spectacles comme des cycles de recherches qui sont en mouvement constant. Elle utilise souvent des images qui paraissent immédiatement reconnaissables, pour en souligner la complexité et la nature paradoxale. Elle recherche délibérément de nouveaux effets de distanciation permettant de l'éloigner, elle et les spectateurs, du domaine de ce qui est connu. Ses inspirations naviguent entre hip-hop industriel et nostalgie du hip-hop des années 1990 et 2000, et incluent aussi le rap et les mangas. Elle débute son travail chorégraphique en 2016 avec *EFES*, créé avec Nicole Geertuida. Suivent ensuite *LIVE* (2018, avec Müşfik Can Müftüoğlu) et *JEZEBEL* (2019), qui reçoit le prix Amsterdam Fringe. Elle participe au Workshop camping au CN D en juin 2023.